

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	36 (2006)
Heft:	4
 Artikel:	Yvan Dalain : un formidable conteur d'histoires
Autor:	Probst, Jean-Robert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-826229

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

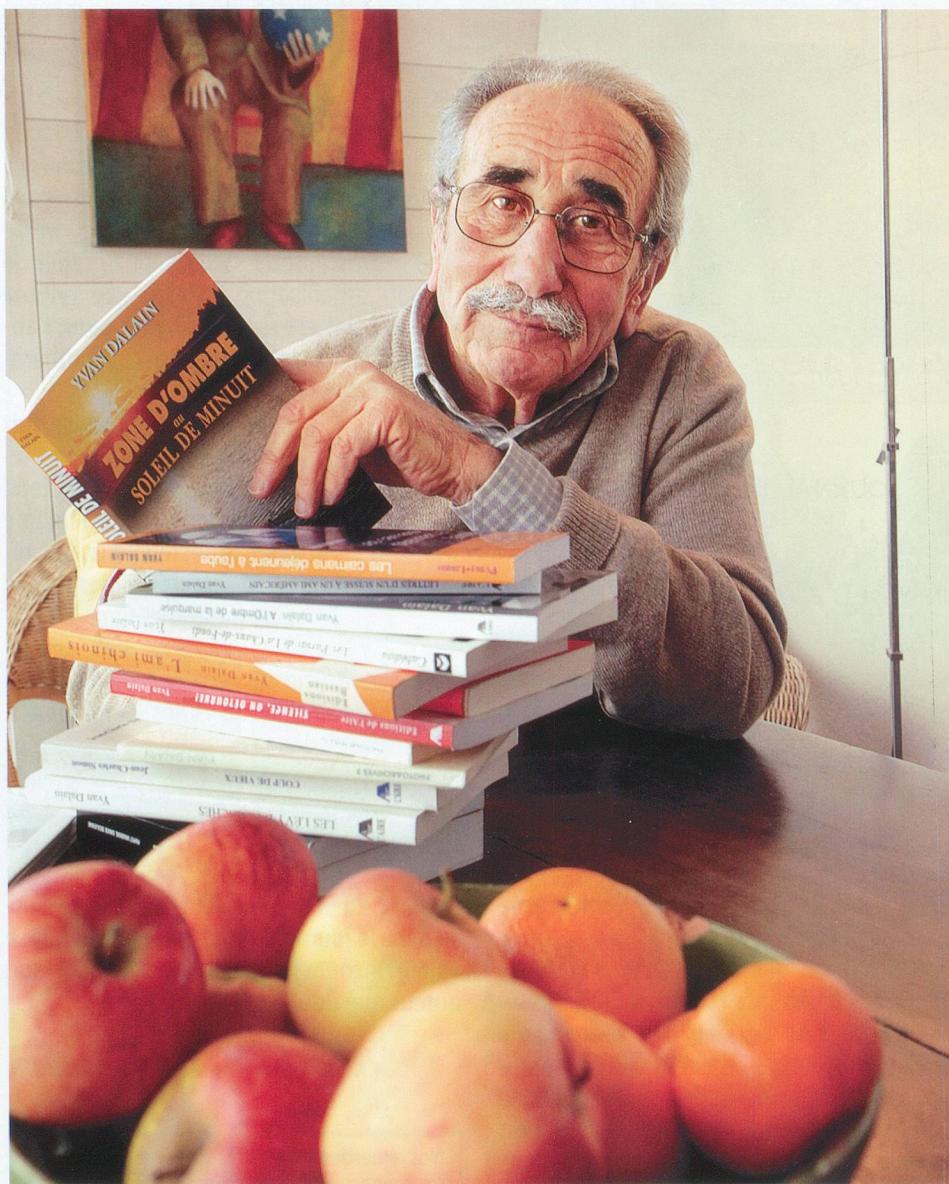
Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

YVAN DALAIN

Un formidable raconteur d'histoires

Curieux personnage à facettes multiples, Yvan Dalain est avant tout un homme d'images. Photographe de presse et de publicité, puis réalisateur à la télévision suisse (alémanique et romande), il a attendu l'heure de la retraite pour écrire. Depuis une quinzaine d'années, il a pondu dix-sept bouquins, principalement des romans. Rencontre avec un passionné d'histoires.



Yvan Dalain profite de sa retraite pour raconter des histoires vécues et romancées.

Perchée sur les hauts de Montreux, la maison d'Yvan Dalain fait songer à un nid d'aigle. Depuis sa véranda, la vue panoramique couvre la moitié du Léman. Ce véritable perchoir stimule son imagination, qui décolle à la manière d'un parapente. «Attention, je ne me considère pas comme un écrivain. Je suis juste un auteur populaire, un raconteur d'histoires.» Les histoires surgissent de sa vie, de son passé, de faits réels. Car, dans chacun de ses romans, il y a une part de vécu. Et le vécu d'Yvan Dalain est suffisamment riche pour alimenter des dizaines de romans.

Rien, pourtant, ne prédisposait le futur romancier à exercer un métier d'artiste. A Avenches, où il est né un jour de février 1927, son père était marchand de bétail. Le petit Yvan n'était pas vraiment un exemple d'assiduité scolaire. «Ma seule joie, c'était la cloche qui annonçait la récré ou la fin des cours.» Il lui arrivait même de se cacher pour éviter les épreuves de maths ou de français. Lorsque, vers huit ans, il reçut un projecteur de cinéma et quelques bouts de films, il organisa des séances (payantes) pour les enfants du quartier. Quatre ans plus tard, il créa une petite compagnie et tourna des courts métrages avec une bande de copains. Puis il organisa des projections dans la salle de la Grenette, pour toute la population d'Avenches.

RIEUR À LA RADIO

A seize ans, il a bien fallu entrer dans la vie active. «Mon père m'a envoyé à Bâle, suivre une école de commerce. Moi, je rêvais de faire du théâtre...» Un an plus tard, abandonnant les bancs d'école, Yvan Dalain entrait au Conservatoire de Lausanne, en section théâtrale. Avec sa troupe (La Bazoche), il sillonna la Suisse romande, jouant Molière, Labiche et les grands classiques en seconde partie des soirées de société. «Pour gagner quelques sous, j'ai même été rieur dans les pièces dramatiques de la radio. Un jour, j'ai donné la réplique à Pau-

Philippe Dutoit

line Carton, dans une pièce jouée à Radio Genève.»

Rêvant de gloire, il finit par «monter» à Paris. Mais la concurrence était trop sévère et le futur Louis Jouvet se retrouva rapidement sur le pavé. «Un jour, j'étais fauché, lessivé, raide, avec le moral dans les talons. En sortant du métro, à la station Pyramides, j'ai décidé de trouver du boulot. Il y avait en face de moi un bistrot, un coiffeur et un photographe. Je suis entré dans cette dernière échoppe où l'on m'a engagé comme garçon à tout faire pour 30 francs par mois...»

Ce contact avec le monde de l'image allait le marquer pour de longues années. Devenu laborant, puis photographe, il fit preuve d'un réel talent dans le domaine de la prise de vue. La rédaction d'*Anabelle*, basée à Zurich, lui commanda une dizaine de photos. La revue artistique *Du* acheta quelques clichés et le périodique *Die Woche* lui permit de réaliser ses premiers reportages en Afrique du Nord. Bientôt, ses images firent le tour de monde par l'intermédiaire d'agences américaines et scandinaves. En parallèle, il commença à travailler pour la publicité. Une fois de plus, son imagination se révérait être son meilleur fonds de commerce.

PREMIERS PAS

«Un jour, j'ai vu le film *Un Homme dans la Foule*, d'Elia Kazan. D'un coup, j'ai découvert l'extraordinaire impact de la télévision.» Yvan Dalain proposa alors des émissions à la télévision Suisse. Son idée de brosser le portrait des gens d'ici plut immédiatement. René Schenker, alors directeur de la TSR lui fit entière confiance. Parallèlement, il produisit des émissions à Zurich et dirigea des campagnes de publicité pour de gros clients. «Je vivais dans ma voiture...»

Mais cette période euphorique ne dura pas éternellement. Au début des années 1970, il divorça de la photographe Monique Jacot (ils eurent deux enfants) et son téléphone cessa de sonner. Le choc pétrolier venait de marquer la fin des années dorées. Il fallait trouver une issue à cette situation.

Grâce à la réalisation du film *La Dernière Inspection*, Yvan Dalain retrouva un poste d'employé fixe à la télévision romande. Il y travailla jusqu'à sa retraite, en 1990.

«Je n'allais pas passer ma retraite à planter des choux, cela ne correspondait pas à mon tempérament. Raymond Vouillamoz m'avait commandé un scénario pour

QUELQUES LIVRES IMPORTANTS

A raison d'un livre par an, Yvan Dalain a publié chez plusieurs éditeurs romands. Editions Cabédita: *Les Parias de La Chaux-de-Fonds et Révolte sur la Ligne du Simplon* (co-édition).

Editions Mon Village: *Zone d'Ombre au Soleil de Minuit et Révolte sur la Ligne du Simplon* (coédition).

Editions de l'Aire: *Coup de Vieux* (avec Jean-Charles Simon), *Papet vaudois saucé sicilienne* (avec Frédéric Christian), Bisbille en Helvétie (avec Frédéric Christian), *Les Lévy d'Avenches, Lettre d'un*

Suisse à un Ami américain, A l'Ombre de la Marquise, Silence, on détourne. Editions Publi-Libris: *Les Caïmans déjeunent à l'aube.*

Editions d'En-Bas: *Cinéma Bouby & Cie.* Editions Ides et Calendes: *Western Spaghetti* (texte et photos), *Allemagne: l'Après-guerre* (texte et photos), *Des Ratés dans le Collecteur.*

Editions Bastian: *L'Ami chinois.*

Editions Fondation suisse pour la photographie: *Yvan Dallain, Rob Gnant und Die Woche* (photos).

une fiction. Quand il a vu le nombre d'acteurs qu'il aurait dû engager pour la réaliser, il a renoncé. Alors, j'ai contacté Jean-Charles Simon et nous en avons fait un livre, intitulé *Coup de Vieux*. Tout de suite après, j'ai eu l'occasion de voyager de Moscou à Pékin à bord du Transsibérien. De retour, j'ai brodé un roman d'espionnage en prenant pour exemple notre guide.»

Une fois de plus, Yvan Dalain allait être confronté à un obstacle inattendu. Les éditeurs ne se battaient pas pour sortir ses bouquins. Seul, Bastian à Lutry, accepta de publier *L'Ami chinois*.

«J'ai pris du plaisir à écrire ces deux premiers livres. Je n'avais pas l'illusion de devenir un grand écrivain, ni de gagner beaucoup d'argent. Comme je suis un homme d'action plus qu'un contemplatif, l'écriture me convient mieux que la lecture.»

Tous les matins, dès neuf heures, Yvan Dalain s'installe devant son ordinateur et il écrit jusqu'à l'heure du repas. Il rejoint alors Pascale Allamand, une artiste peintre avec laquelle il partage sa vie depuis bientôt quarante ans. «Je n'aime plus voyager, hormis un séjour annuel en Grèce, alors je m'évade en écrivant des livres. Le fait d'écrire me permet de gamberger un peu. Je ne laisse pas mon esprit se scléroser. J'ai l'impression de vivre encore... Les histoires sont partout autour de nous. Dans mes bouquins, je décide du destin de mes personnages. Je deviens policier ou banquier. Je suis fauché ou millionnaire. Je suis heureux...»

Yvan Dalain avoue une préférence pour quelques auteurs. «L'Américain Paul Auster, mais aussi les écrivains romands comme Jacques Chessex, Etienne Barilier ou Jean-Marc Lovay.»

Pour marquer la transition entre la photo et l'écriture, Yvan Dallain a récemment vendu ses archives à la Fondation suisse pour la photographie, à Winterthour. A près de 80 ans, il a définitivement troqué ses caméras contre un clavier d'ordinateur.

Jean-Robert Probst

RÉVOLTE SUR LA LIGNE DU SIMPLON

Lorsque la Compagnie de chemin de fer «Swiss Western Railway» décida de prolonger sa ligne de Lausanne en direction du Valais, elle se heurta à l'opposition de la ligne d'Italie. Ce fut une guerre sournoise entre deux compagnies privées, l'une anglaise, l'autre française.

Pour accélérer les travaux, on décida de passer le long du lac. Manipulés par un agitateur à la solde de la ligne d'Italie, les vignerons-pêcheurs de Treytorrens s'opposèrent à la construction du chemin de fer qui les coupait du lac. Ils se révoltèrent contre la «Swiss Western Railway» par les armes, les explosifs... et l'abus de vin. Ce sont ces événements oubliés qui forment la trame du dernier roman d'Yvan Dalain.

» Révolte sur la Ligne du Simplon, Editions Cabédita et Mon Village.
(Voir offre lecteurs en page 65)